

lout-à-l'heure de ne vous avoir débité que des mensonges et des infamies ; eh, bien ! pour les convaincre d'imposture, et en même temps, pour vous faire connaître la pureté du programme de mon chef, je m'en vais vous répéter mon discours ; soyez attentifs, et remarquez-bien si j'ai tort !

Quelques minutes avant de fuir il s'aperçut qu'il n'y avait plus que quelques enfants à frôler.

* * *

Une aventure assez désagréable est arrivée hier soir, dans un comité d'élection, à un jeune homme qui a l'habitude de faire de nombreux emprunts aux discours d'autrui.

Un vieillard à l'air grave, un étranger, se tenait non loin d'un homme qu'il n'aimait pas. A peine ce dernier a-t-il commencé sa troisième phrase, que l'étranger murmure d'une voix assez haute pour être entendu de ses voisins :

— Ça, c'est de monsieur M... !

L'orateur fronce les sourcils, mais il continue. Un instant après, son terrible interrupteur murmure :

— Ça, c'est de monsieur L... !

L'orateur se mord les lèvres de dépit ; il fait une pause, puis il se décide à reprendre le fil de son discours.

Mais il ne tarde pas à être de nouveau interrompu par un :

— Ça, c'est de monsieur B... !

C'en est trop. La patience de l'orateur est complètement à bout. Il se penche du côté de l'étranger et lui crie de toute la force de ses poumons :

— Si vous ne retenez pas votre langue, vous serez mis à la porte ! Entendez-vous, impertinent que vous êtes ?

L'étranger n'est pas désorienté par cette brusque interpellation. Il relève la tête regarde l'orateur en face et lui crie :

— Ça, c'est de vous !

* * *

Un candidat me disait l'autre jour, avec une piquante naïveté.

— Je ne sais ce que cela veut dire. Quand mon adversaire parle, les ouvriers quittent leur boutique pour aller l'entendre ; les marchands quittent leur négoce ; les avocats quittent le palais de justice ; les médecins, leurs malades, qui s'en trouvent mieux ; pour moi, quand je parle ensuite, je remets tout dans l'ordre ; chacun m'abandonne pour rentrer dans son emploi, et à la fin je m'aperçois que je suis seul.

AGUE ERAITE.

Levis, février 1891.

IV

LE COIN DE "JOE"

On aime mieux devoir à quelqu'un de la rancune que de la reconnaissance ; il est plus facile de s'en acquitter.

* * *

Le diable a fait chasser la femme du paradis. Il peut donc exister un paradis sans femme ?

* * *

Un garçon, grand mangeur, et brouillé avec le dieu des richesses, faisait cette prière :

— Grand Dieu ! daigne augmenter mon bien et mon crédit, ou retrancher mon appétit !

* * *

Une vieille fille était sur le point de se marier. Le notaire lui lut le contrat, mais ayant fini une phrase : " La dite demoiselle une telle *et cetera*," la future comprit qu'on avait fait entrer dans les clauses *et se laira*, eut devoir rester libre, et brisa ses promesses.

* * *

Un curé et un voyou.

Un curé des environs se rendait à la gare, à la tête d'un groupe de paroissiens.

" Holé ! cria un voyou, ce grand coq noir escorté de ses poules."

L'abbé, homme de poigne et d'esprit, s'approcha du groupe où se trouvait le voyou, et, le chapeau à la main :

" Citoyens, leur dit-il, si vous voulez vous joindre à nous, mon petit cortège déjà composé des quatorze poules que voilà et du coq noir que voici, se trouverait peut-être augmenté de quelques dindons !"

JOE.

Montréal, 23 Février 1891.

FLECHES EMPOISONNÉES

M. Ledantec vient de donner, dans les *Annales de l'Institut Pasteur* (numéro de décembre 1890), une curieuse étude sur la nature et l'origine probables du poison dont les naturels des Nouvelles-Hébrides—qui sont encore anthropophages à l'occasion, comme on sait,—se servent pour empoisonner leurs flèches de guerre.

Plusieurs observations d'individus blessés par ces flèches, relatent que les accidents n'éclataient que cinq ou six jours après la blessure, semblaient bien indiquer que c'était le tétanos qui s'était alors produit. M. Ledantec a donc recherché si l'inoculation du prétendu poison à des cobayes, qui sont les animaux le plus sensibles au bacille de Nicolaïer, ne leur donnerait pas le tétanos, et les résultats de ses expériences ont confirmé ses prévisions.

Voici d'ailleurs comment un Canaque néo-hébridais, qui avait lui-même fabriqué des flèches empoisonnées pendant une guerre de tribu, exposa à M. Ledantec sa manière de procéder :

On commence par faire, au moyen d'une pierre (les Canaques sont encore à l'âge de la pierre polie), une incision à un arbre appelé *Dot*. Cette incision laisse échapper un suc laiteux qui prend ensuite quelque consistance, et dont on enduit alors la pointe de la flèche de guerre, c'est-à-dire un petit morceau d'os humain effilé. On enroule sur cet enduit un fil, en laissant un certain espace entre les spirales. Cela fait, au moyen d'une écuelle de noix de coco, on prend de l'humus au fond des trous des crabes dans les marais à palétuviers, marais très malsains qui bordent la côte, et on plonge dans cet humus l'extrémité préparée de la flèche. On fait alors sécher au soleil, et,

après dessiccation, on enlève le fil. L'enlèvement de ce fil fait tomber quelques parcelles de terre, et a probablement pour but de produire des aspérités à la surface de la pointe empoisonnée.

Or, la terre des marais doit contenir le vibrion septique et le bacille du tétanos. La dessiccation au soleil tue rapidement le vibrion septique, mais le bacille du tétanos reste et, grâce à ses spores, peut résister des mois et même peut-être des années. Le virus s'atténuant de plus en plus, les vieilles flèches finissent cependant par devenir inoffensives.

CES DAMES ABUSENT

Conducteur de sleigh, (il pleut et il vente).— Un de ces messieurs voudrait-il montrer à côté du cocher pour obliger une dame ?

Vieux passager.— Une dame ! Il n'y a pas de dame à obliger conducteur ; une dame ne demandera jamais à un monsieur d'aller se faire percer jusqu'aux os par un temps pareil.

THÉÂTRE-ROYAL



Le Théâtre Royal continue d'intéresser hautement le public montréalais.

De longtemps, les programmes du Royal n'ont pas contenu un aussi bon drame que "Guilty without a crime," qui s'y joue actuellement.

Il est représenté par une compagnie qui compte de très bons acteurs ; signalons particulièrement Mlle Rannie Austen et M. D. Davidson, les étoiles de la troupe.

MM. Kemble et Hayne soutiennent bien une réputation qui n'est plus à faire maintenant.

La mise en scène est aussi des mieux réussies. Le public sait apprécier les bonnes troupes, il en a donné la preuve cette semaine, en acclamant celle qui a joué cette semaine au Royal. Tous les soirs et les matinées, il y avait foule et tous revenaient enchantés de ce qu'ils avaient vu et entendu.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs les séances de samedi après-midi et de samedi soir, qui seront les dernières.

La semaine prochaine nous aurons le plaisir d'entendre Pete Baker, qui saura faire les délices du public.

LES PERFDIES DU VOILE DE CREPE



Il venait ferme au coin de la rue Notre-Dame et St-Sulpice quand le galant Dr Tounjousee et rencontra la charmante comédienne Coridon et...

Soudain les passants durant l'arrêt de devant le spectacle étrange d'une statue mystérieuse qu'ils n'avaient jamais vue auparavant.